

République Togolaise
Ministère de l'Economie rurale
Direction de l'Agriculture

N° de Convention ORSTOM 6500-321
N° de Convention locale 7-c-64-P
Projet n° 13-ORD-64-VI-P I a
Financement : FAC
Exercice Budgétaire 1965
Date parution septembre 1965

Plaine du Mo-Fazao

Note de synthèse des études Hydrologiques-Pédologiques Sociologiques de l'ORSTOM

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE ORSTOM DE LOME

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE DE LOME

PLAINE DU MO - FAZAO

=====

Note de synthèse des études Hydrologiques -
Pédologiques - Sociologiques

J. COLOMBANI

Maître de Recherches

Septembre 1965

I N T R O D U C T I O N

L'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, à la demande du Gouvernement de la République Togolaise, a entrepris une étude préliminaire de la plaine dite du Mò-Fazao. Le but de cette étude est d'évaluer les possibilités de développement ultérieur de cette région et, partant, l'intérêt d'une route de dégagement, qui pourrait être établie soit par Bassari, soit par Fazao (opération dite de "désenclavement").

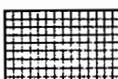
Le présent rapport expose une synthèse rapide des divers éléments recueillis au cours d'une campagne qui, eut égard aux faibles crédits disponibles, n'a pû être qu'assez brève et qui ne constitue en aucun cas une étude exhaustive du problème.

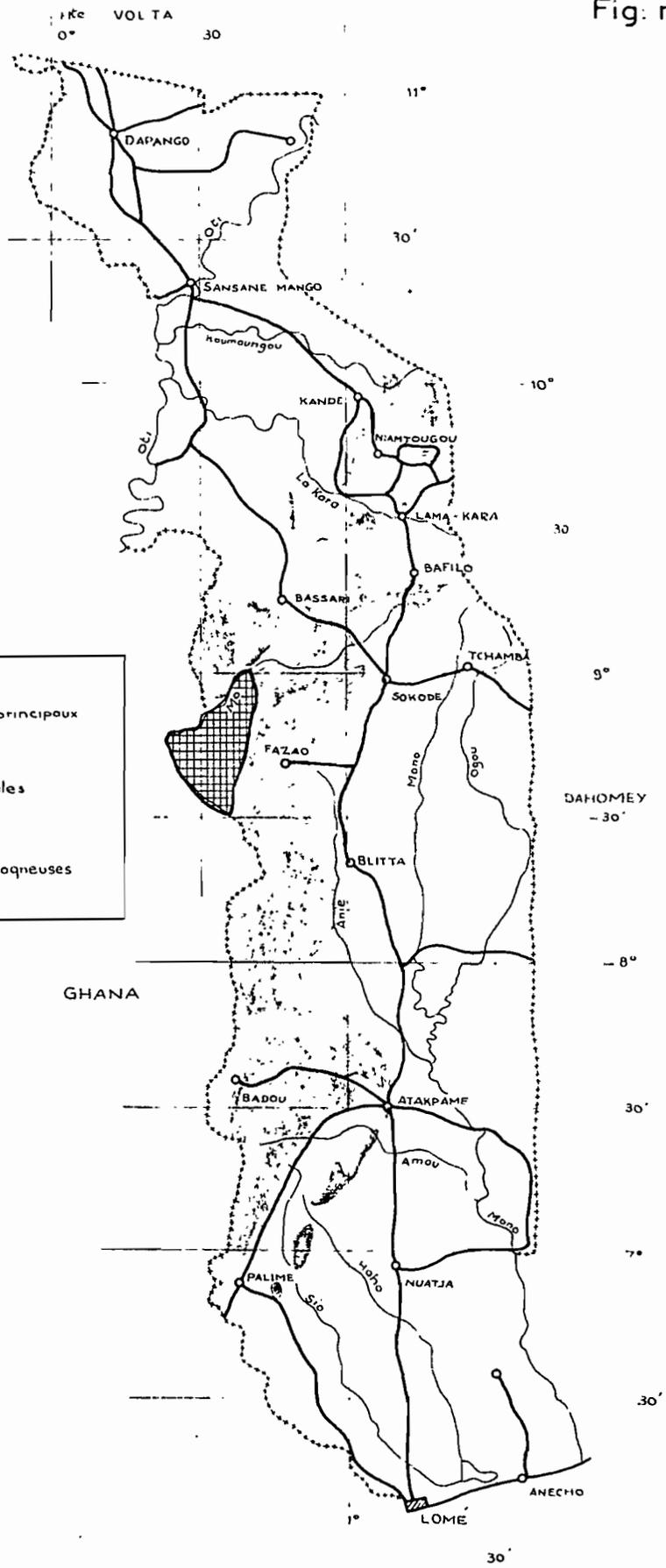
.../...

Fig: n° 0

LEGENDE

-  Cours d'eau principaux
-  Routes principales
-  Régions montagneuses

 : Région étudiée



I - CONNAISSANCES ACQUISES AVANT LA PROSPECTION ORSTOM

a)- Géographie Physique

L'Institut Géographique National a publié en 1955 une carte au 1/200.000 (NC 31-1) établie à partir de photographies aériennes de 1949 et d'une prospection sur le terrain en 1953. Cette carte constitue un document très utile, mais étant donné l'ancienneté des photos quelques erreurs dans le tracé du réseau de pistes peuvent être relevées : par exemple la piste Boulohou - Folo ne suit pas le tracé indiqué sur la carte mais se trouve plus à l'Ouest, au delà du petit massif de Bouroukounto, Kadiambara et Folo se trouvant ainsi déplacés sur la carte. Le village de Bongoulou se trouve à 3 km en amont de l'emplacement indiqué sur la carte sur le Mô etc...

Pour établir un plan détaillé de mise en valeur de la région une couverture aérienne au 1/20.000 serait très utile sinon nécessaire. Le réseau hydrographique par contre est très convenablement reproduit sur la carte ainsi que le relief.

Une carte géologique au 1/500.000 (NC 31-5.0.0.20) a été publiée en 1956 par la Direction Fédérale des Mines et de la Géologie de l'A.O.F. à la suite des prospections de Monsieur P. AICARD Ingénieur Géologue de l'IGN en 1945 - 1948 et 1949. La petite échelle de cette carte ne permet évidemment que de déterminer les grandes lignes de la géologie de la plaine.

Aucun poste pluviométrique, aucun poste climatologique n'existe dans cette plaine où toutes les conditions sont favorables à l'établissement d'un micro climat. Ainsi que nous le verrons dans la note hydrologique les postes périphériques (Bassari, Fazao) ou plus lointains (Sokodé) seules sources de renseignements météorologiques ne nous apportent aucune certitude quant aux conditions régnant dans la plaine.

.../...

En ce qui concerne le régime des cours d'eau traversant la plaine, des renseignements peuvent être tirés des relevés effectués par l'ORSTOM sur la Kama et sur le Boualé. D'autre part une comparaison utile peut être établie entre le Mô et certaines rivières d'importance voisine et de caractères géomorphologiques et climatiques analogues telles que la Kara. (La Kara est étudiée par l'ORSTOM depuis 1954).

Les sols n'avaient fait l'objet d'aucune prospection de détail jusqu'à ce jour.

b) - Géographie Humaine

Le plus ancien rapport que nous ayons retrouvé est celui de Monsieur PELLEFIGUE, chef de Subdivision de Sokodé, établi en Juin 1959. Le problème du désenclavement de cette zone est déjà posé dans ce rapport et les renseignements que l'on y trouve sur la situation économique et l'attitude de la population seront confirmés par l'étude faite par Monsieur GOUELLAIN en 1964 - 1965.

Le deuxième et dernier document intéressant est le recensement de la population effectué en Octobre-Novembre 1960 par le Service de la Statistique. Une comparaison a pu être faite par Monsieur GOUELLAIN entre ce recensement et celui qu'il a effectué en Octobre-Novembre 1964.

Comme nous pouvons le constater les documents préexistant à l'étude ORSTOM, bien qu'intéressants, sont très peu abondants et tout à fait insuffisants pour évaluer les possibilités de développement de la Plaine.

Dans le chapitre suivant nous allons faire une brève synthèse des résultats de l'enquête ORSTOM.

.../...

II - RESULTATS OBTENUS PAR LES PROSPECTIONS DE L'ORSTOM

a) - Géographie Physique

1) - Climat et eau

Les conditions climatiques régnant sur la plaine du Mô-Fazao n'ont pû qu'être "reconstituées" d'après les renseignements des postes périphériques et les conditions physiques et floristiques particulières apparentes. On peut retenir qu'il s'agit vraisemblablement d'un climat de savane relativement humide avec une saison des pluies assez longue présentant le plus souvent une petite période sèche intermédiaire en Juin, Juillet ou Août. La grande saison sèche est certainement très sévère, les températures maxima sont élevées, l'harmattan, vent particulièrement desséchant, doit se faire sentir pendant une assez longue période.

L'irrégularité interannuelle de la pluviométrie est plutôt grande ce qui est un facteur défavorable pour le développement agricole (des minima de 800 ou 850 mm ne sont pas impossibles)

Les ressources en eau sans être très abondantes ne sont pas négligeables : le Mô présente un débit d'étiage important (certainement plus de 50 litres par seconde) La Sako et le Koué présentent des débits d'étiage plus réduits mais qui constituent des apports suffisants pour les populations riveraines actuelles. Enfin l'inferflux des autres marigots, qui tarissent en saison sèche, permet un approvisionnement minimum des autres villages.

Les ressources souterraines sont pratiquement inconnues. Probablement peu abondantes, elles ne sont pas à priori inexistantes. Seule une prospection géophysique, recherchant les zones faillées ou broyées, pourrait nous renseigner à ce sujet (des forages faits au hasard sont inefficaces et coûteux car les zones aquifères, si elles existent, sont réduites). Les débits de crue des divers marigots ne sont évidemment pas connus. L'ORSTOM a installé en 1965 une échelle sur le Mô à Bongoulou. Cette échelle ne pourra donner des renseigne-

(1) en année moyenne. En année sèche il n'est pas exclu que le débit devienne très faible.

ments exploitables que dans deux ou trois ans après l'étalonnage de la station (cet étalonnage est actuellement fort difficile du fait de l'absence d'accès en saison des pluies). Nous avons cependant pu, comme nous l'avons indiqué au chapitre I, évaluer les débits de crue du Mô à Bongoulou par analogie avec d'autres rivières.

2) - Sols

Monsieur LEVEQUE a établi une carte au 1/200.000 des sols de la plaine, accompagnée d'une note explicative revelatrice du potentiel agricole des sols.

Une première constatation s'impose : la fertilité éventuelle dépend ici principalement des caractéristiques physiques des sols. Monsieur LEVEQUE distingue les sols peu profondément lessivés en fer, les meilleurs, et les sols profondément lessivés en fer, beaucoup moins utilisables.

Les sols peu profondément lessivés en fer offrent un plus grand volume de sol exploitable par les plantes, donnant ainsi accès à des réserves nutritives supérieures, et également une meilleure alimentation en eau. Ces sols qui représentent 40 % environ de la superficie de la plaine (38.400 hectares) sont groupés presque uniquement dans la moitié est de la plaine. Ils devraient permettre des cultures intéressantes de coton, maïs, manioc ; l'arachide pourrait se voir réserver les sols les plus lessivés en argile, les plus sableux.

La zone des sols profondément lessivés en fer (environ 57.000 hectares), quoiqu'ayant des possibilités beaucoup plus réduites, n'est pas complètement inutilisable : les cultures traditionnelles peuvent y trouver leur place : Igname cultivé en butte, riz pluvial. Dans les parties les mieux drainées on peut cultiver coton, manioc et arachide (sur de petites superficies). La meilleure utilisation de ces sols serait la constitution de ranchs d'élevage avec amélioration des pâturages existants. Mais la saison sèche relativement longue dans cette région posera le problème de l'alimentation du bétail en herbe et en eau. (eau déjà rare pour l'alimentation humaine, sauf en bordure du Mô dont le débit d'étiage est lui-même limité).

.../...

Sur toute l'étendue de la plaine une attention particulière doit être portée à la lutte contre l'érosion et le lessivage des sols (interdiction absolue des feux de brousse, cultures selon les courbes de niveaux, haies herbacées etc...).

En définitive il ressort de l'étude de Monsieur LEVEQUE que le potentiel agricole de la plaine est moyen. Il permet une assez bonne diversification des productions, mais souvent de cultures pauvres qui ne sont susceptibles de développer qu'une économie de subsistance légèrement améliorée.

b) - Géographie Humaine

1) - Etude démographique

L'enquête démographique de Monsieur GOUELLAIN qui s'est déroulée en Octobre-Novembre 1964 permet de se faire une idée assez exacte de la composition actuelle de la population de la plaine du Mô-Fazao.

3 276 personnes ont été recensées du 16 Novembre au 16 Décembre 1964.

En 1960 3 493 personnes avaient été recensées. Il semblerait donc que la population de la plaine ait quelque peu diminué en quatre ans, surtout si l'on tient compte du fait que quelques individus n'ont pas pu être recensés en 1960 pour diverses raisons. Cette diminution est toutefois faible.

Par contre Monsieur GOUELLAIN a pu constater une certaine mobilité des habitants dans la plaine. Si les villages du secteur Nord sont restés stables, les villages du secteur Sud ont vu leur population s'accroître généralement, le groupe de Djarapanga à l'Ouest a vu sa population décroître.

Le recensement fait apparaître les caractéristiques suivantes : forte natalité, mortalité élevée de 0 à 5 ans, affaiblissement des classes de 10 à 20 ans due à une émigration des jeunes, faible proportion de personnes âgées.

La population active en ce qui concerne la production agricole (presqu'uniquement les hommes de 14 à 64 ans) est de l'ordre de 25 % de la population totale, les enfants de moins de 5 ans représentent

.../...

également 25 %. Les personnes âgées (plus de 65 ans) ne représentent que 5% de la population. Enfin notons la faible proportion d'adolescents de 14 à 19 ans : 5,6 % seulement. Dernière remarque sur ces pourcentages : 21 % de la population est en âge d'aller à l'école (6 à 13 ans).

Remarquons que des raisons d'ordre psychologique nous permettent de douter de la validité absolue des indications ci-dessus, établies en l'absence d'un état civil certain, sur les déclarations des recensés ou sur les évaluations des enquêteurs. Les ordres de grandeur établis sont quand même intéressants.

La population de la plaine paraît relativement stable en nombre malgré une forte natalité : cela est dû à une émigration non moins forte. Le désenclavement de cette région par l'ouverture d'une route et sa valorisation de ce fait amènerait très probablement une augmentation de la population par diminution de l'émigration et par une immigration plus importante.

2) - Economie - Structures foncières

Une enquête qui n'a pas duré plus d'un mois sur le terrain ne pouvait établir qu'une esquisse des structures foncières et de l'économie de la plaine.

La première constatation importante est que nous nous trouvons en présence actuellement d'une économie essentiellement de subsistance, l'argent du fait de l'isolement n'ayant pas aux yeux de la plupart des habitants une valeur très importante. On cherche, bien sûr, à s'en procurer quelque peu pour payer l'impôt et pour s'approvisionner si possible en produits d'importation. Cependant l'ouverture d'une route changerait certainement ces conditions et les paysans paraissent disposés dans ce cas à entreprendre des cultures industrielles telles que le coton, sur une plus grande échelle.

La production agricole est étroitement liée à l'organisation sociale. Si le produit des champs revient à l'occupant par contre les travaux agricoles sont très souvent faits en commun afin de pallier aux difficultés, d'origine climatique par exemple.

Le cadre de base de cette communauté dans le travail est la famille étendue à tous les frères, et même quand les circonstances l'exigent aux alliés. Il existe un propriétaire du champ mais aussi un proprié-

taire de la terre qui exploite le champ sans pouvoir déposséder le premier. Seul le chef peut procéder à une redistribution des terres.

Tant qu'il s'agit de cultures vivrières peu de problèmes se posent. Même les "étrangers" (environ 10 % de la population) peuvent trouver à s'installer facilement.

Le développement des cultures industrielles (le coton par exemple) et la mise en exploitation de l'ensemble de la plaine provoquera un bouleversement des structures existantes. Il est hors de doute qu'une étude plus précise des structures foncières est souhaitable avant l'établissement de tout plan de mise en valeur, sinon on risquera d'aboutir à un échec. L'étude des structures foncières prévue dans le Plan Quinquennal repondra sans doute aux questions posées.

.../...

III - C O N C L U S I O N

On peut aborder le problème de l'opportunité du desenclement de la plaine du Mò-Fazao de deux façons différentes : soit que ce desenclement permette seulement l'amélioration du sort de la population actuelle de la plaine, soit qu'il permette une mise en valeur intensive et rentable de la plaine.

Précisons tout de suite que le premier point de vue justifie amplement l'effort financier à consentir pour l'ouverture de la plaine sur le reste du Togo. Voilà en effet une population active qui occupe des sols relativement fertiles et qui est complètement isolée tant au point de vue culturel que sanitaire ou même politique.

Il serait raisonnable, au moment où va débiter la mise en oeuvre du Plan Quinquennal, qu'un effort soit fait pour intégrer au reste du pays ce territoire qui représente près de 1/50 de la superficie totale du Togo. Ainsi nous pensons qu'une route permettant d'accéder en toute saison de Bassari à la plaine est indispensable avec conjointement l'ouverture d'une ou plusieurs écoles, et d'un dispensaire. Les habitants eux-mêmes sont très désireux de voir réaliser cette route et ont pris les devants en aménageant toutes les portions du trajet qu'ils pouvaient. Cette route serait préférable à celle qui est prévue par Fazao, dont l'intérêt touristique était évident, mais qui ne draine pas les zones de bordure du plateau, où sont groupés presque tous les villages et les cultures (présence de l'eau en toutes saisons).

Du fait même de l'ouverture de la route l'économie de la plaine se modifierait : l'émigration ralentissant, l'immigration progressant la population serait assez rapidement accrue et par voie de conséquence une plus grande partie des sols serait exploitée. Les 40 Millions de francs CFA (1) nécessaires pour construire les divers ouvrages de franchissement sur le trajet de la route constitueraient dans ce cas un investissement à long terme. Le deuxième projet de route a été étudié à partir de Fazao mais le coût d'une telle route est évalué à 400 Millions de francs CFA (1) ce qui est beaucoup trop élevé même dans le cas d'une mise en valeur complète de la plaine.

(1) Estimation du Service des Travaux Publics

Le rôle social et économique de la route est donc indéniable, et l'on peut être certain d'un développement spontané de l'agriculture et du commerce du fait de son ouverture ; la bonne volonté des habitants est d'ailleurs certaine (nous avons vu des femmes portant leur maigre récolte de coton, à pied, au marché de Bassari situé à plus de 60 km ; autrefois les camions ghanéens venaient drainer les produits à domicile). Actuellement il n'est pas rare de voir une partie de la récolte perdue faute de pouvoir être commercialisée.

Ce développement pourra être aidé, en ce qui concerne le coton ou l'arachide, par une meilleure organisation des marchés et éventuellement pas des conseils sur des façons culturales évitant l'érosion et l'épuisement des sols - sur les assolements les plus adéquats.

Vouloir organiser un développement intensif de la plaine entraînerait à des investissements certainement élevés dont la rentabilité ne seraient pas du tout assurée (barrages etc...) Il ne faut pas se dissimuler que fonder de très grands espoirs sur la rentabilité d'investissements quand il s'agit de cultures aussi pauvres est utopique. Peut-être pourra-t-on avoir quelques hectares irrigués sans trop de frais en bordure du Mô, un peu d'élevage de bovins - mais il sera vite limité par la consommation d'eau.

Nous pensons que dans les circonstances actuelles les investissements importants devront être portés en priorité sur des régions plus favorisées par la nature.

Ce désenclavement est cependant une opération politique nécessaire, une justice à rendre à une population fidèle et laborieuse : n'en attendons pas dans un avenir proche de miracles autres qu'un peu de bien-être pour les habitants de la plaine du Mô-Fazao.